

Orne. A la prison d'Alençon-Condé, des détenus mettent leur temps à profit pour se former et se diplômer

7-9 minutes

Utiliser le temps de la détention pour se former : une démarche de détenus du centre pénitentiaire de Condé-sur-Sarthe, volontaires pour l'école et diplômés, vendredi 9 juillet.



Les détenus ayant participé à la remise de leur diplôme, ici aux côtés de leurs enseignantes, de responsables pédagogiques, de surveillants et du directeur du centre pénitentiaire de Condé-sur-Sarthe. (©L'Orne hebdo)

Par [Karina Pujeolle](#) Publié le 10 Jul 21 à 14:22

C'était un temps particulièrement chaleureux qu'ont vécu quatorze détenus du **centre pénitentiaire d'Alençon-Condé**, vendredi 9 juillet 2021 : la remise de leurs diplômes.

Des **CFG** (certificat de formation générale), des **Delf** (Diplôme d'études en langue française), des **BEP MRCU** (métiers de la relation aux clients et usagers) mais aussi des **DAEU** (diplômes d'accès aux études supérieures) et des **Licences** (d'AES, d'anglais, de psychologie et d'arabe) que ces volontaires pour l'école ont validé à l'issue de leur année scolaire encadrée par Géraldine Assier et Muriel Parpaillon, leurs enseignantes.

Avec des outils non connectés à internet

« Par ses formations, **l'Éducation nationale** contribue largement à

l'instauration d'un climat de confiance en détention et à l'acquisition de savoirs qui font grandir et qui permettent de mieux comprendre ce monde qui se complique », a déclaré Yves Bidet, le directeur du centre pénitentiaire de Condé aux sept détenus diplômés des MC1 et MC2 ayant accepté d'assister à la cérémonie en leur honneur.

En un mot : être en formation permanente nous permet d'être moins bête, de s'ouvrir aux autres et de s'ouvrir au monde !

Une tâche d'autant moins aisée en détention qu'elle doit être accomplie « avec des outils non connectés à internet ». Et rendue plus ardue, cette année, avec le Covid.

« Pendant les confinements, les cours ont été suspendus et vous avez dû travailler seul à partir des photocopiés que vous ont fait parvenir, via les surveillants, vos enseignantes », a rappelé le directeur qui n'a pas été avare de félicitations à l'endroit des diplômés.

« La formation, une porte de sortie »

« Votre réussite est d'autant plus grande qu'il a fallu tenir et garder la motivation pendant ces confinements avec les cours à distance et néanmoins quelques entretiens individuels avec vos enseignantes pour maintenir le lien », a repris Daniel Menoud, le proviseur de l'Unité pédagogique régionale qui avait fait le déplacement de Rennes avec son adjointe Nathalie Dupont.

Ces diplômes prouvent que rien n'est impossible et qu'il faut y croire. Avec de l'acharnement et de la volonté, on repousse des montagnes ! La formation est une porte de sortie de l'incarcération, autant utiliser ce temps de détention à cela donc.

Franck Jalabert, l'inspecteur de l'Éducation nationale de l'[Orne](#) chargé de l'éducation spécialisée dont relève celle en détention, a conclu en invitant les détenus à « être fier » : « Soyez fier de vous car c'est votre travail qui fait qu'aujourd'hui vous êtes diplômés ».

« Capitaliser mon temps ici »

Du côté des récipiendaires, c'est Ali, 35 ans, qui a pris la parole le premier en remerciant vivement ses enseignantes. « J'avais arrêté l'école en 3e. J'ai repris les cours en arrivant ici, à Condé, en 2015, mais je n'avais pas confiance en moi », a confié celui qui au fil des ans, a validé son Brevet des collèges puis son DAEU, son BEP MRCU et, cette année, sa première année de Licence AES et de Capacité en Droit.

Avec du travail et de l'organisation, on peut arriver à tout ce qu'on veut. J'ai même pris goût à la lecture en découvrant les philosophes du siècle des Lumières.

L'école en détention est, selon lui, « l'occasion de capitaliser au mieux mon temps ici ».

À sa sortie de détention, il souhaite devenir « plombier-chauffagiste » parce que « c'est un métier qui marche » et qui s'inscrit dans son projet de réinsertion. « Mais ces diplômes me serviront toujours ! », assure-t-il

À ses côtés, Salihm, 27 ans, est ravi de son CFG « en français et en maths ». « Je n'ai jamais aimé l'école et je suis en prison parce que je n'ai pas fait comme tout le monde. Mais apprendre fait du bien. Et je vais continuer. » Il se fixe le bac comme objectif : « Et je vais me donner à fond pour le décrocher ».

Diplôme... en poche !

Fraîchement diplômé, Irmak, 56 ans, entend, à sa sortie, rejoindre l'entreprise de commerce « de fruits et légumes » de son fils. Il se dit très reconnaissant de l'investissement de ses enseignantes, des « gens exceptionnels ».

Mohamed, 42 ans, avait « arrêté l'école à 14 ans ». Depuis sa détention, il a effectué « une remise à niveau » avant de décrocher un CFG et un BEP MRCU. Il espère valider son DAEU en septembre.

Un proverbe dit que chaque ancien qui disparaît, c'est une bibliothèque qui brûle, alors autant apprendre des choses plutôt que de perdre son temps, puisqu'on est là !

Il aimerait travailler dans l'immobilier ou « devenir négociant en automobile » à sa sortie.

À l'issue de la cérémonie, chaque détenu a regagné, à tour de rôle, sa cellule, non sans une fouille par palpation à la sortie de la salle de réunion conformément au règlement.

À un surveillant pénitentiaire qui s'interrogeait sur le contenu de la poche de sa veste, un détenu en a sorti et a montré une feuille pliée en quatre : « C'est mon diplôme ! », a-t-il répondu en brandissant ses notes, tout sourire.

« Ici, je fais sports-études »

La remise de diplômes s'est effectuée en deux temps au centre pénitentiaire de Condé-sur-Sarthe, vendredi 9 juillet. Une première à destination des détenus des maisons centrales 1 et 2 et une autre, en QPR : le quartier de prévention de la radicalisation. Dans cette MC3, quatre détenus ont accepté d'assister à la cérémonie en leur honneur.

« C'est impressionnant de voir comment vous avez travaillé

pendant cette année compliquée avec le Covid et les confinements. Vous avez démontré un goût de l'effort, une rigueur et une infatigabilité qui fait que ce travail a payé car vous avez validé une année complète », s'est réjouie Géraldine Assier, leur enseignante, non sans les féliciter.

« C'est une super-prof ! Elle est disponible, elle est tout le temps là quand on a besoin d'elle. J'ai vraiment failli baisser les bras avec les confinements mais elle est venue me booster jusqu'à la porte de ma cellule », a confié un détenu qui vient de valider sa première année de Licence d'Anglais.

« J'ai un niveau Bac + 5 et je suis ingénieur. Je voyageais beaucoup pour mon travail et je devais remplir des rapports mais mon anglais est surtout technique. C'est donc l'occasion, ici, de l'améliorer. C'est la seconde langue la plus parlée dans le Monde ! Et j'aime étudier, c'est une échappatoire ici. Comme le sport. Souvent à ma famille, pour sourire, je dis : « Je fais sports-études ici ! ». Je n'avais pas calculé mon passage en détention. Mais ça renforce, c'est un obstacle à surmonter. »

L'année prochaine, il relèvera la 2e année de licence d'Anglais « et une L3 marketing-vente » en même temps.

Un de ses codétenus qui a, lui, validé une première année de Licence de Psychologie et une 2e année de Licence d'Arabe, ententera une troisième de front : celle d'Anglais.

.

Cet article vous a été utile ? Sachez que vous pouvez suivre L'Orne Hebdo dans l'espace [Mon Actu](#). En un clic, après inscription, vous y retrouverez toute l'actualité de vos villes et marques favorites.